

DAIMON

Là-bas ce sont les songes qui m'emportent
j'ai pour aimée celle qui vient le soir
l'air doux me l'amène, éternelle blessure
je suis en deuil, je dis la souffrance des hommes
le désespoir des mères pour les fils disparus.

Ainsi, faiblesse, je gagne toute la gloire immense
j'égrène les noms de ces pauvres visages
l'exil où me tient le pouvoir se fait inerte
j'ai envoyé mon souffle au-delà de l'horizon
vers les abîmes les plus insondables.

Puis l'attente a commencé, improbable, vivante
dans ce qui demeure l'espoir d'une race perdue
celle qui n'avait nul mensonge à la bouche
sous le ciel d'or martelé par l'épuisant été
la soif clouant mes lèvres au seuil d'azur.

Le vent m'est revenu bien longtemps écoulé
me donnant cette réponse divine en altitude
par un jour livide, un jour de sang versé :
Au-delà de la mer et des ténèbres immenses
je suis tout à la fois souffrance et pur ravissement.

Jean-Louis Augé.

Décembre 2022

